

# La veuve et ses filles

Conte d'Écosse

*Ici, les deux premières sœurs, après avoir pénétré dans la chambre interdite, tombent un genou à terre. C'est l'un de leurs pieds qui porte une marque sanglante qu'elles ne réussissent pas à nettoyer. La troisième chute sur les deux genoux. Un petit chat lui propose d'enlever la souillure en lui léchant le pied, contre un bol de lait. Elle y consent et peut se présenter, purifiée, devant le roi-cheval (Campbell, 1890).*

Nicole Belmont

éloigné, elle commença à ouvrir les chambres. Elles lui parurent de plus en plus magnifiques. Enfin elle arriva à la chambre défendue. « Que renferme donc cette chambre, puisqu'on me défend de l'ouvrir ? »

Néanmoins elle l'ouvrit et la trouva remplie de cadavres de femmes. Puis elle sortit et essaya de nettoyer son pied, qui était taché de sang, mais malgré tous ses efforts, elle ne put y parvenir. Un jeune chat s'approcha d'elle et lui dit :

— Si tu veux me donner une petite goutte de lait, je rendrai ton pied aussi propre qu'avant.

— Retire-toi, vilaine bête, je n'ai pas besoin de toi pour cet ouvrage !

— Eh bien, répondit le chat, suis ton chemin, tu verras ce qui t'arrivera quand il reviendra ce soir !

Quand le cheval entra, elle lui servit à dîner et prit place à table près de lui. Avant de manger il lui dit :

— As-tu été sage aujourd'hui ?

— Oui, répondit-elle.

— Eh bien, montre-moi ton pied, et je connaîtrai ta conduite.

Elle lui montra le pied qui était propre.

— Et l'autre ? dit-il.

Quand il vit le sang, il se leva, prit une hache, lui coupa la tête, et la jeta dans la chambre avec les

choux.

— Fais, lui dit sa mère.

La jeune fille sortit. Le cheval vint ; alors elle prit sa quenouille et l'en frappa. La quenouille resta attachée au cheval, et sa main resta attachée à la quenouille. Le cheval s'enfuit jusqu'après d'une verte colline. Alors il cria :

— Ouvre-toi, ouvre-toi, verte colline ! et laisse entrer le fils du roi ; ouvre-toi, ouvre-toi et laisse entrer la fille de la veuve !

La colline s'entr'ouvrit, et tous deux y entrèrent. Le cheval fit chauffer de l'eau pour les pieds de la jeune fille et prépara un doux lit pour ses membres. Elle s'y étendit pour passer la nuit. Le lendemain, de bonne heure, le cheval se leva et partit pour la chasse. Il donna à la jeune fille les clefs de la maison et lui dit qu'elle pouvait ouvrir toutes les chambres excepté une seule. Il lui ordonna en outre de préparer le dîner pour son retour, et lui dit que si elle se montrait bonne ménagère, il la prendrait pour épouse. Dès que le cheval se fut



autres cadavres. Alors il alla se coucher, et le lendemain il revint au jardin de la veuve.

La seconde des filles de la veuve dit à sa mère :

– J'irai protéger aujourd'hui le verger contre le cheval gris.

Elle sortit en cousant et frappa le cheval avec le drap qu'elle cousait. Le drap s'attacha au cheval, sa main resta fixée au drap ; ils arrivèrent à la colline. Le cheval s'adressa comme de coutume à la colline, et la colline s'ouvrit et ils entrèrent. Il chauffa l'eau pour les pieds de la jeune fille,

prépara un doux lit pour ses membres, et ils allèrent se coucher. Le lendemain matin, il partit à la chasse et lui dit qu'elle pouvait ouvrir toutes les chambres excepté une. Elle ouvrit chaque chambre et arriva à celle qui lui était interdite en se disant : « Que peut-il donc y avoir dans cette salle, qu'on me défende de l'ouvrir ? » Elle l'ouvrit et la trouva pleine de cadavres de femmes, parmi lesquels était sa sœur. Elle sortit alors et essayait de se nettoyer quand le petit chat vint tourner autour d'elle et lui dit :

– Si tu veux me donner une petite goutte de lait, je nettoierai ton pied.

– Va-t'en, vilaine bête ; je le ferai aussi bien que toi.

– Tu verras ce qui se passera, lui dit le chat, quand il reviendra ce soir.

Quand il revint, elle servit le dîner et ils se mirent à table.

– As-tu été sage aujourd'hui? lui dit-il.

– Oui.

– Montre-moi ton pied.

Elle lui montra le pied qui était propre.

– L'autre !

Elle le montra.

– Oh! oh ! dit-il.

Il prit la hache, lui coupa la tête, puis alla se coucher. Le lendemain matin, la plus jeune fille dit à sa mère, en tricotant un bas :

– Tout en tricotant mon bas dans le jardin, je ferai bonne garde contre le cheval gris ; je saurai ce qui est arrivé à mes deux sœurs et reviendrai te le dire.

– Va, dit la mère et tâche de ne pas t'éloigner.

Elle sortit, et le cheval vint. Elle frappa le cheval avec son bas, le bas s'attacha au cheval et sa main resta fixée au bas. Ils atteignirent la colline verte et le cheval appela comme de coutume, et ils entrèrent. Il chauffa l'eau pour ses pieds, prépara un doux lit pour ses membres, et ils allèrent se coucher. Le lendemain, il partit à la chasse et lui dit que si elle se conduisait en bonne ménagère jusqu'à son retour, il l'épouserait sous peu de jours. Il lui donna les clefs et lui dit qu'elle pouvait entrer dans toutes les chambres excepté dans la petite. Elle les visita l'une après l'autre, et quand elle arriva à la petite, elle se demanda ce qu'à l'intérieur il pouvait y avoir. Elle ouvrit la porte et aperçut ses deux sœurs mortes. Elle tomba les deux genoux dans le sang. Puis elle sortit, essaya de nettoyer ses pieds, mais elle ne put en enlever une seule tache. Le petit chat s'approcha et lui dit :

— Donne-moi une petite goutte de lait, et je rendrai tes pieds tels qu'ils étaient auparavant.

— Volontiers, répondit-elle, je te donnerai le lait que tu désires, si tu veux nettoyer mes pieds.

Le chat les lui lécha et les taches disparurent. Quand le roi revint à la maison, ils se mirent à table. Avant de prendre aucune nourriture, il lui demanda :

— As-tu été sage aujourd'hui ?

— Médiocremement, répondit-elle, car je n'aime pas me vanter.

— Monte-moi ton pied, lui dit-il, et elle les lui montra tous les deux.

— Tu as été sage, dit le roi, et si tu continues pendant quelques jours ainsi, nous nous marierons.

Le lendemain, il partit à la chasse. Le chat vint la trouver.

— Je te dirai comment tu dois t'y prendre pour te marier vite. Nous avons ici un grand nombre de vieux coffres. Prends-en trois et nettoie-les. Tu diras au roi, la nuit prochaine, de porter ces trois coffres dans la maison de ta mère, car il y en a ici une telle quantité que ceux-ci sont inutiles. Tu lui recommanderas bien de n'en ouvrir aucun

en route, que sinon tu le quitterais ; d'ailleurs, ajouteras-tu, je monterai sur un arbre afin de te surveiller. Puis, lorsqu'il sera parti à la chasse, ouvre la chambre défendue, touche tes deux sœurs de la baguette magique, et elles renaîtront à la vie. Lave-les ensuite, mets-en une dans chaque coffre et entre toi-même dans le troisième ; remplis-les aussi d'or et d'argent pour assurer l'existence de ta mère et de tes sœurs. Quand le roi aura porté les coffres dans la maison de ta mère et qu'il reviendra, il entrera en fureur ; il retournera chez la mère et brisera la porte. Cache-toi derrière la porte à ce moment, et enlève-lui la tige avec la barre. Alors le cheval se changera en un gracieux fils de roi, et il te prendra pour épouse. Recommande bien à tes sœurs, s'il essaie d'ouvrir les coffres en route, de crier :

— Je te vois, je te vois !

— Je te fais mon compliment, si ta jolie petite tête peut me voir de si loin, s'écria-t-il.

Il en fut de même à chaque voyage, jusqu'à ce que les coffres fussent chez la mère. Quand le cheval revint au dernier voyage et qu'il ne trouva pas la jeune fille, il retourna furieux à la maison de la veuve. Parvenu à la porte, il la poussa devant lui. La jeune fille se tenait cachée derrière ; elle coupa la tête au cheval avec la barre de la porte. Alors il se changea en un fils de roi aussi beau qu'il en fut jamais, puis il entra et tous se réjouirent. Le prince et la jeune fille se marièrent et ils laissèrent à la veuve et aux deux sœurs de l'or et de l'argent pour toute leur existence.